

MARTIN ROCES

L'AMOUR D'UNE
MÈRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN : 9791042519117

Dépôt légal : novembre 2025

Je dédie ce livre à mon amie Annie (la chanteuse dite Stone), à Mario, son mari, à Baptiste, son fils, et à Ninon, sa petite-fille, pour avoir été présents à un moment donné de ma vie où je ne voulais plus vivre. Que ces pages vous expriment toute ma gratitude.

1

Amandine

La sonnerie de la porte d'entrée retentit dans toute la maison. Cet effet sonore attendait une réponse. Mais rien. Seuls le silence et l'attente lui rendirent la politesse. Dans le prolongement de son impatience, la sonnerie s'était propagée dans le cœur d'Amandine, comme un coup de feu qui lui aurait été tiré en plein cœur.

Douleur, nostalgie et tristesse.

La jeune femme savait parfaitement ce qui l'attendait. Elle sentirait prochainement la froideur des deux bracelets d'acier qui allaient lui être imposés. La véritable question, la seule question qui aurait mérité une réponse à cet instant, c'était : « Est-ce qu'elle le méritait vraiment ? »

Une deuxième sonnerie retentit soudain. Mais cette fois-ci, cette dernière fut accompagnée d'une sommation. Celle d'ouvrir cette porte au plus vite, sans quoi elle serait enfoncée dans les plus brefs délais.

Une grosse voix autoritaire s'était élevée de l'extérieur :

— Mademoiselle Cardin, ouvrez tout de suite cette porte ! Vous n'avez pas le choix ! Nous avons une décision du juge, nous obligeant à procéder à votre arrestation...

Tout cela se passa en quelques secondes. Seulement, pour Amandine, le temps semblait s'écouler avec une infinie lenteur. Elle était si épuisée que le mode ralenti paraissait être la seule lecture possible à la tragédie de son existence.

La jeune femme se doutait que ce moment viendrait. Seulement, elle pensait qu'elle aurait eu le courage de disparaître avant. À ce moment précis, elle pensait qu'elle serait déjà loin. Qu'elle aurait eu l'audace de commettre l'acte le plus

courageux qui soit : se suicider. Car il s'agit bien là de courage, contrairement à ce que la croyance populaire nous impose !

Quelqu'un qui trouve en lui-même la force de s'ôter la vie est un être d'un courage absolu. Ce courage est comparable à celui du policier qui accepte de mettre sa vie en danger pour protéger ses concitoyens ; à celui du pompier qui n'hésite pas un seul instant à se précipiter dans un immeuble en flammes pour sauver une famille en détresse, à celui du militaire qui part au front afin de défendre son pays ou une grande cause humanitaire ; à celui d'un journaliste qui se rend sur les lieux d'un sinistre ou d'une zone de conflit ; à celui d'un médecin qui est parfois confronté à des maladies contagieuses et potentiellement dangereuses ; à celui d'un politicien qui se lève tous les matins en sachant bien qu'une partie de la population l'admire alors que l'autre moitié souhaite sa mort ; ou encore à celui d'une mère qui offrirait sa vie, son existence et son âme pour protéger son enfant...

Le suicide est un acte de bravoure. Ce n'est pas que le chant du désespoir ! Le suicide, c'est l'ultime parole d'un individu vide de tout. Et quand on est vidé de toute sa force, de toutes ses envies, de tous ses désirs, de toute forme de vie... le seul acte concret qui puisse vous offrir le repos ou la satisfaction, c'est le suicide.

Il n'y a rien d'égoïste là-dedans ! Si ce n'est le comportement des proches. Les gens ont coutume de dire : « Si tu m'aimes, ne t'en va pas ! Tu n'imagines pas à quel point ça me ferait mal ! Comment est-ce que je pourrais vivre sans toi ? »

Alors, qui est le plus égoïste dans cette histoire ? Les gens qui cherchent à retenir les âmes blessées qui veulent s'en aller font passer leur propre douleur potentielle avant la douleur réelle des condamnés volontaires ! Et c'est inacceptable ! Après cet instant de culpabilité vient le chantage ! Un chantage idiot et sans intérêt avec des phrases types du style : « Si tu passes à l'acte, je me fous en l'air moi aussi ! »

Banalité affligeante ! Et nombrilisme sans retenue !

Quoi qu'il en soit, malgré la douleur et le destin difficile qui l'attendait, Amandine Cardin n'avait pas trouvé le courage de se suicider. Elle ne savait pas quel jugement serait le plus

difficile à affronter... Celui des hommes ou celui de Dieu. Après tout, l'incompréhension de la race humaine ne lui était pas étrangère. Elle avait dû y faire face toute sa vie. Sa jeune existence avait continuellement été montrée du doigt, de la même façon que l'on dénonçait les juifs du temps de la Seconde Guerre mondiale.

« Regardez la bête de foire ! Amandine, la sauvageonne ! La mal-aimée ! La fille des foyers ! »

Des horreurs qui lui avaient été jetées à la figure depuis sa plus tendre enfance.

En effet, Amandine était une jeune femme de vingt-cinq ans. Elle avait été abandonnée à sa naissance. Inutile de préciser que de commencer son parcours de vie en tant qu'enfant de la DDASS était déjà un lourd bagage. Et malheureusement, comme tout orphelin, grandir sans parents, sans repères, n'était pas une tâche agréable. Il fallait se construire seul. On nous parle régulièrement des encadreurs sociaux tels que les éducateurs. Et ils font ce qu'ils peuvent, les pauvres. Mais la réalité est bien différente ! Il y a ce que montre l'enfant et ce qu'il vit !

Amandine avait donc été transbahutée de familles d'accueil en foyers de jeunesse de ses trois à seize ans. Elle y avait connu les pires épreuves que la jeunesse puisse offrir... Les abus, la méchanceté, les attaques des autres jeunes quand elle arrivait dans une nouvelle école, les remontrances sur sa condition (souvent lancées par des professeurs malavisés qui ne savent pas comment donner un sens à leur pauvre existence. Serait-il bon de rappeler que la première mission de l'Éducation nationale est d'enseigner et d'accompagner ! Pas de juger !).

La peau dure, mais la carapace bien fissurée, Amandine dut trouver très rapidement des moyens pour s'évader. Pour fuir la réalité de son monde qui la poussait progressivement vers le ravin.

Elle trouva cette évasion dans un premier temps auprès des garçons ! Surtout à l'âge de la puberté, quand elle entra au lycée. Sa poitrine s'étant formée, et n'étant pas d'un

physique déplaisant (bien au contraire), la séduction devint son arme de défense favorite.

La demoiselle Cardin était brune. Elle avait de beaux cheveux bruns qui lui descendaient jusqu'aux fesses. Ses yeux étaient d'un bleu méditerranéen. L'une de ses mères d'accueil, l'une des rares à avoir été gentille, l'appelait d'ailleurs Ma Méditerranée. Une belle marque d'affection pour celle qui avait toujours été considérée comme un problème et non comme un soleil annonciateur de bonheur. Amandine n'était pas très grande. Elle devait mesurer un mètre soixante-six seulement. Mais son minois valait bien les grandes jambes d'Adriana Karembeu. La subtilité de la beauté discrète est parfois bien plus admirable que l'extravagance de l'apparence. Une poitrine visible et sans vulgarité, la jeune oubliée des adultes était donc admirable et désirable.

L'ayant compris et ayant grand besoin de distraction, Amandine s'était donc amusée à faire tourner des têtes masculines durant toute son adolescence et à l'heure de son âge adulte. Mais être la maîtresse des garçons populaires ou influents apportait aussi de nombreuses problématiques. Comme la jalousie des autres filles, le harcèlement sur les réseaux sociaux... Et voilà comment l'on passe de bâtarde à salope (comme ils disent). Toutefois, après les attaques de la vie, les attaques verbales des autres jeunes femmes ne touchaient absolument plus Amandine. Elle avait appris à se distancier de toutes ces langues de vipère. Et comme personne n'en était venu à s'en prendre à son intégrité physique, elle avait tenu le coup jusqu'à sa sortie de lycée. À la suite de quoi, elle s'était rapidement fait embaucher comme caissière dans un centre commercial du coin. C'est ainsi qu'elle gagnait sa vie depuis près de sept ans. Ce n'était pas le boulot le plus confortable du monde sur le plan financier. Mais au moins, les factures étaient payées.

Et pour s'aérer l'esprit, le samedi soir, la belle Cardin sortait en boîte de nuit avec ses collègues de travail. L'alcool l'aidait un peu à oublier son existence et son passé. C'était passager. Mais qu'est-ce que c'était bon ! Ces quelques heures à échapper à la dureté de la réalité... Un délice !

Et régulièrement, quand elle se sentait le moral en berne, Amandine ramenait chez elle un prétendant à son appétit sexuel. Eh oui, il n'y a pas que l'esprit qui a besoin de s'évader. Régulièrement, le corps aussi a besoin de relâcher la pression. On a tous besoin de faire l'amour certains soirs. Elle ne se donnait pas au premier venu. Mais elle savait s'amuser. Respectueusement, mais avec plaisir.

Le désir est la seule gourmandise qui peut pousser à la culpabilité.

Et la culpabilité a fait fort sur ce coup-là ! Surtout le jour où Amandine a compris qu'elle était enceinte. Mais qui était le père ? Avait-elle seulement le moyen de savoir qui il était ? Elle n'avait aucune chance de prouver la paternité de qui que ce soit ! Et encore moins de pousser un jeune homme à vouloir assumer un quelconque rôle de père. Qui ? Quand ? Où ?

La solitude fut à nouveau sa seule complice. Car qui dit grossesse dit ne plus pouvoir travailler à un certain moment. Les regards et les accusations sans intelligence de ses collègues passaient sur elle comme le vent d'hiver pense faire plier la montagne. Mais de se retrouver à nouveau seule dans sa petite maison, à quelques mètres à pied de son lieu de travail, lui pesait. D'autant plus que les amis disparaissent très vite dans ce genre de situation.

Au départ, ils vous disent que vous pouvez compter sur eux, que ce changement de contexte ne changera rien à votre relation. Et puis très rapidement, vous ne pouvez plus suivre ! Vous ne pouvez plus sortir en dansant toute la nuit, votre maison ne peut plus être le temple de la fête et de la débauche pendant toute la nuit. Alors, le regard et le cœur lourds, il n'y a que le silence qui devient l'invité du samedi soir. Et dans ce contexte, vous pourriez sombrer très vite dans la dépression. D'autant plus que sans famille, Amandine n'avait plus que son courage pour se raccrocher à la vie.

Beaucoup de gens lui avaient conseillé d'avorter ! Nombreux furent ceux qui lui dirent qu'elle n'y arriverait jamais seule ! Qu'elle avait une vie trop instable pour pouvoir élever seule un nouveau-né. Sans doute avaient-ils raison... Le sort

s'acharnant, Amandine allait finir par tuer son enfant. Seulement quelques mois après sa naissance, la jeune femme allait mettre fin aux jours de son fils...